

IGESR - Groupes Lettres et Philosophie

**Baccalauréat session 2023 – épreuves de spécialité
Entente pour l'épreuve « Humanités, littérature et philosophie »**

**Note nationale de cadrage, diffusée à l'ensemble des IA-IPR en charge de l'examen ainsi qu'à
l'ensemble des professeurs-correcteurs
27 mars 2023**

A - Difficultés spécifiques posées par la compréhension d'ensemble de l'épreuve :

- Rappel de la cohérence de l'épreuve et des exercices : à partir de la lecture attentive d'un texte, le devoir se déploie dans deux directions intellectuellement reliées, l'interprétation et l'essai ;
- Rappel de la variété formelle des compositions, tant pour l'interprétation que pour l'essai :
 - s'agissant de l'interprétation : on n'attend pas en Lettres un commentaire ou une explication de texte tels qu'on pourrait les trouver aux EAF, ou en Philosophie une explication réputée exhaustive, mais un travail de lecture effectif ; l'interprétation peut suivre des voies différentes pour répondre à la question posée (analyse d'un élément particulier et de sa portée littéraire, axiologique, conceptuelle, prise en compte d'un mouvement ou déplacement dans le texte, recul réflexif mobilisant ou non des références complémentaires). L'important tient à : a/ un effort de lecture attentive et précise ; b/ une prise en compte effective de la question posée.
 - s'agissant de l'essai : a/ les compétences mobilisables par les candidats ne sont certes pas étrangères à celles qui sont travaillées dans les cours et dans les exercices du tronc commun (commentaire, dissertation) ; b/ mais les formes de composition les plus habituelles ne doivent pas servir de modèle, et l'on appréciera positivement des organisations et des cheminements variés ;
 - aussi bien en Lettres qu'en Philosophie, la mobilisation de références complémentaires, lors du travail d'interprétation, est possible (sans être attendue de manière impérative) et pourra être valorisée. Les tentatives faites par les candidats à cet égard, toujours méritoires dans leur intention en comparaison d'autres copies moins engagées, ne sauraient donner lieu à une diminution de la note lorsqu'elles se montrent inabouties ou trop rapides, compte tenu du temps de composition imparti.

B - Difficultés spécifiques posées par les sujets :

- Du côté de la philosophie en « J1 », on rappelle que le terme de « savoir » doit être pris dans son sens commun et inscrit dans le contexte du sujet, à partir de la lecture du texte de Mirbeau, qui donne aussi son sens à la question posée. On n'a pas affaire ici à un sujet de dissertation déconnecté de l'interprétation. Le programme d'HLP n'est pas un programme de « notions » et le terme de « savoir » n'a pas à être compris comme le sont les notions du programme de la classe de philosophie. La mobilisation des connaissances acquises sur les deux années du cycle est bienvenue, si elle est pertinente, mais elle n'est pas particulièrement requise.
- Du côté des Lettres, il convient d'appréhender la question d'interprétation littéraire (J1) dans une acception large qui exclut de se focaliser sur la poésie comme genre : « Dans cet extrait, comment la poésie permet-elle à l'héroïne de "redevenir un être nouveau" ? ». On valorisera ainsi les copies qui mettront en lumière la façon dont « le goût passionné pour la lecture », le rapport à la poésie (comme forme littéraire mais aussi comme rapport au monde transmis par la lecture), les communions entre les êtres que ménagent ces échanges poétiques, cultivent et raffinent « les expressions de la sensibilité » au point d'ouvrir le chemin de la création pour chacun.
- « Redevenir » peut faire référence dans le contexte de la citation à une forme de pureté retrouvée par la lecture, chez l'héroïne de Mirbeau, par-delà ses errements et ses fautes passées. Les candidats qui n'auront pas entendu cette acception de rédemption ne seront pas pénalisés, et l'on acceptera toutes les propositions qui associeront à partir de leur lecture du sujet l'expérience de la poésie et de la lecture à la transformation du sujet.
- Dans le sujet d'essai littéraire du « J2 », il convient de prendre la citation de Nietzsche dans son acception large, sans surdéterminer la métaphore. « La littérature permet-elle de déchiffrer « l'alphabet [...] de notre moi » ? » Ainsi l'on acceptera toutes les propositions argumentées qui interrogent la manière dont la littérature peut permettre à l'individu de se connaître, de donner sens aux énigmes du moi, d'aller vers la construction de soi.

C – Points d'attention pour l'évaluation et la notation :

- Les évaluations sont ouvertes à des cheminements variés : les textes proposés sont riches et contiennent des éléments qui peuvent être retenus et explorés diversement par les candidats (et par les correcteurs), ce qui conduit à des inflexions tant dans les interprétations que dans les essais.
- La question de la « difficulté » des sujets : il apparaît que le sujet « J1 » a été parfois jugé « plus facile » que « J2 », faute peut-être de considérer à chaque fois l'ensemble que constitue chacun des sujets ; les correcteurs sont invités à bien prendre en compte leurs lots de copies dans les ensembles qu'ils constituent, et à y distribuer les notes de manière relative, en utilisant l'échelle jusqu'à son plus haut ; il est possible que la lecture précise des copies conduise à relativiser cette impression initiale – le texte de Mirbeau ou l'essai philosophique contenant eux-aussi leur propre « difficulté » ; il ne faudrait pas que la notation « J1 » devienne trop sévère, au motif de cette supposée difficulté moindre : l'enjeu est à chaque fois de construire l'évaluation relativement à ce que l'on peut légitimement attendre d'un élève-candidat de terminale confronté à un tel sujet en temps limité.
- Les correcteurs veillent, autant que possible, à « accorder » le travail de notation en Philosophie et en Lettres : cela ne suppose pas de s'engager dans une double correction mais de porter une attention précise, *via* Santorin, à l'appréciation issue de l'autre discipline, en particulier pour les cas de forte divergence de notation entre la partie 1 et 2 ; mais aussi en cas de convergence vers une notation de qualité (par exemple un « 7 » joint à une appréciation

positive de chaque côté, indiquant un bon équilibre des prestations, pourrait justifier une note globale *améliorée*). Cette attention peut opportunément déboucher sur un dialogue direct au sein des binômes de correcteurs (cela bien sûr en tenant compte de l'organisation retenue pour le suivi des corrections dans les académies, et qui peut varier).

- En bonne cohérence avec l'esprit de l'épreuve (cf. *A supra*), les correcteurs veillent à ne pas pénaliser les copies qui se construisent hors d'un cadre académique étroitement défini (plus canonique dans le cadre du tronc commun en Philosophie ou en Lettres) : le commentaire/l'explication de texte en français ou l'explication/dissertation en philosophie. Une interprétation peut être très bien réussie et recevoir 10 sans proposer un commentaire intégral du texte ; un essai peut être très bien réussi sans comporter une introduction à la manière dissertative et sans suivre un plan supposément « dialectique ».
- On veille aussi à ne pas pénaliser deux fois une mécompréhension du texte qui apparaîtrait à la fois dans le moment « interprétation » et dans le moment « essai ».

D – Recommandations pour la notation :

- Noter au point entier, en tenant d'emblée compte de l'échelle de notation sur 10 ; veiller à valoriser autant que possible les travaux, en s'attachant d'abord aux qualités de la copie ; ne pas hésiter à utiliser la sphère supérieure en cas de très bonne copie (la note de 10 n'a pas le sens d'une supposée « perfection », mais celle d'une appréciation très positive) ;
 - Être attentif aux seuils et aux espaces médians de la notation, notamment entre 4 et 6/10 et entre 6 et 8/10. Une approche en termes de « mentions » (passable, assez-bien, bien, très bien, excellent) a toute sa pertinence et permet d'éviter de donner la prime à des façons d'évaluer qui se voudraient seulement quantitatives ;
 - Envisager des observables communs (à condition qu'ils soient suffisamment variés) pour objectiver l'évaluation et dégager des vecteurs de valorisation et d'appréciation positifs, par exemple :
 - les compétences langagières et la maîtrise de la langue dans les copies ;
 - la mobilisation et l'usage pertinent des connaissances et des références culturelles, artistiques, littéraires et philosophiques ;
 - l'organisation logique de l'essai, dans ses formes variées ;
 - la clarté, l'originalité, la fermeté du propos, etc.
-